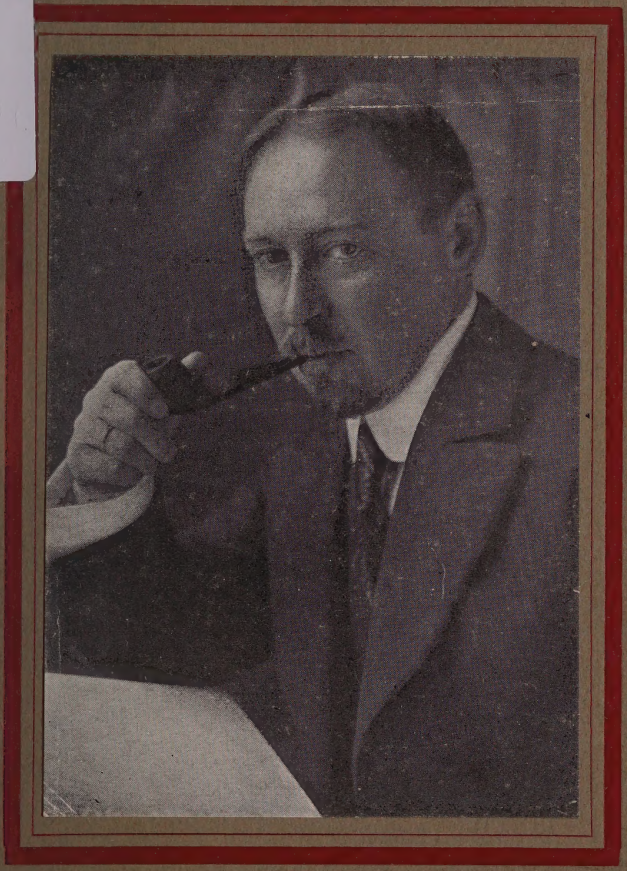
anxa
88-B
33049

L'ŒUVRE
de
LOUIS RAEMAEKERS
Pendant la Guerre



LOUIS RAEMAEKERS

CATALOGUE

REPRODUCTION DE 100 FAC-SIMILÉ EN COULEURS

1916 *Prix : 1 fr.*

$25

L'ŒUVRE

de

Louis RAEMAEKERS

Pendant la Guerre

* * *

CATALOGUE

de

100 REPRODUCTIONS FAC-SIMILÉ
EN COULEURS DES ORIGINAUX

* * *

PUBLICATIONS RAEMAEKERS

32, Rue Louis-le-Grand, 32

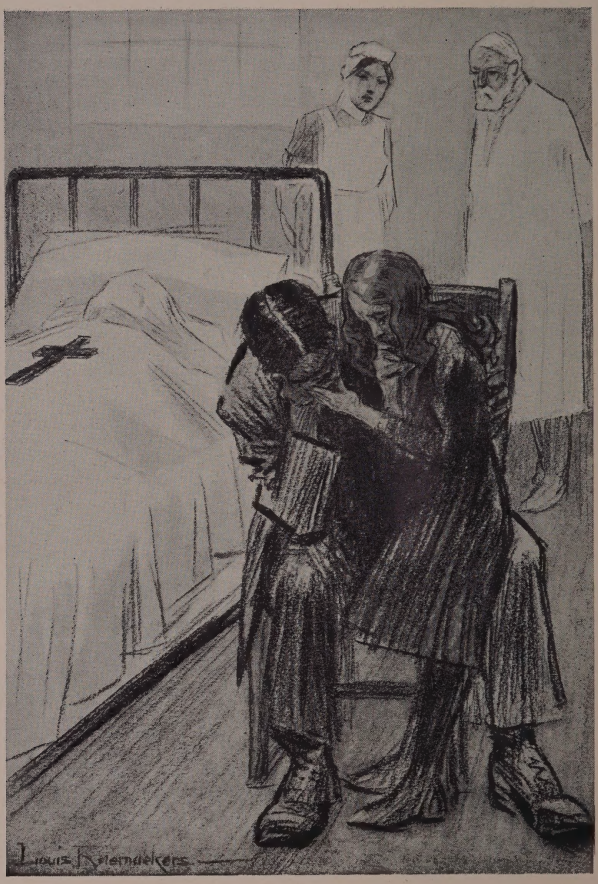
PARIS

TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS

IL A ÉTÉ TIRÉ POUR LA FRANCE

50 épreuves numérotées, signées par l'auteur des reproductions
de ce Catalogue au prix de Frs 30 *l'exemplaire*
et 350 épreuves numérotées
non signées au prix de Frs 8 *l'exemplaire.*

Prisonniers de guerre.



Un succès pour Zeppelin.
« Mais mère n'avait rien fait, n'est-ce pas, petit père ? »

PRÉFACE

En Hollande M. Raemaekers était, avant la guerre, un humoriste politique spécialement occupé de la politique de son propre pays. Il est également un peintre distingué et rien ne lui plaît autant que de peindre des paysages. Il déclare que ses paysages lui donnent de l'enchantement, tandis qu'il les peint, mais qu'il n'en est plus de même par la suite. Quoi qu'il en soit, on doit constater que ses dessins bénéficient de cette étude continue d'un autre art. Un artiste qui s'en tient au travail exclusif de la presse n'est apte qu'à demeurer un simple journaliste superficiel, banal et vulgaire. Daumier, le plus grand dessinateur comique de son temps, fut aussi un peintre, et M. Jean Veber de même. Comme eux, M. Raemaekers a une puissance d'expression peu commune et qui fait défaut aux humoristes en général : il convient de retenir également que là où ses dessins ont un paysage comme arrière-plan, ce paysage est rendu avec la justesse et la valeur qui

lui sont propres, tout en demeurant en rapport absolu avec le sujet traité. L'Yser (N° 30) est bien un paysage, sans cesser, pour cela, d'être une satire tragique.

M. Raemaekers a plus appris, nous dit-il, de Forain et de Steinlen que de n'importe quel autre dessinateur moderne ; mais il ajoute qu'il trouve des leçons chez quiconque, sinon pour ce qu'il doit faire, au moins pour ce qu'il doit éviter. On peut le classer avec Forain comme un humoriste visant à l'intensité de la vie, plutôt qu'aux prétentions littéraires ou allégoriques. Il dessine un fait comme s'il se produisait sur le moment même et non pas comme s'il en avait imaginé les éléments afin de traduire une idée personnelle. Sa méthode ? procéder par notes rapides prises à la réalité ; et peu lui importe qu'il ait vu cette réalité avec les seuls yeux de son esprit. C'est sa maîtrise de voir de la sorte et de rendre ses images vivantes, parce que son étude du monde réel a peuplé sa mémoire de souvenirs exacts. Il est indépendant du modèle parce qu'il connaît son modèle à fond.

Avant la guerre, sa réputation était seulement nationale ; depuis la guerre, elle est devenue internationale, et ses dessins ont eu plus de portée parce qu'ils sont les commentaires d'un neutre. Les Allemands ne

s'y sont pas trompés, ils ont fait l'impossible pour les supprimer. L'artiste a été inculpé d'avoir compromis la neutralité de la Hollande, et poursuivi par la justice de son pays. Il est vrai que les Allemands affectent de ne pas comprendre que la neutralité est un état légal et non un état mental. Parce que la Hollande est neutre, ce n'est pas une raison pour qu'il soit défendu aux Hollandais d'avoir des sympathies et de les exprimer; et M. Raemaekers a exprimé les siennes d'une manière qui n'est pas agréable aux Allemands. Venant d'un caricaturiste français ou anglais, les mêmes dessins eussent semblé dictés par une partialité favorable à leur nationalité. M. Raemaekers, lui, ne parle au nom d'aucun pays, et il n'intervient qu'en faveur du monde civilisé. Il attaque une idée, il n'attaque pas une nation ; et encore qu'il se montre amer pour l'idée que prétend soutenir l'Allemagne, vous ne trouverez dans son œuvre aucune amertume directe contre les Allemands, non plus qu'une adhésion formelle à l'Angleterre ou à la France. C'est notre cause qu'il soutient et non pas nous-mêmes; et nous apprécions d'autant plus son appui qu'il ne s'additionne d'aucune flatterie. Nous ne doutons pas qu'il nous aurait décoché ses traits acérés s'il pensait que nous les eussions mérités.

Il faut remarquer que dans la plupart de ses caricatures, l'idée et l'exécution sont également heureuses : l'on n'imagine pas l'une sans l'autre. Le titre n'est jamais une simple étiquette mise en bas du tableau, non plus que le tableau une simple illustration du titre. M. Raemaekers dit lui-même que, habituellement, le titre, et la composition se présentent simultanément à son esprit, et sont tous deux les termes d'une même marche d'expression. Pour beaucoup de ses dessins le titre ne serait pas nécessaire ; mais là où se manifeste la nécessité d'un titre, ce titre semble seulement ajouter une touche au tableau : nous contrôlons dans le tableau ce qui est exprimé dans le titre. L'esprit n'est jamais uniquement verbal, quoique les mots soient parfois une nécessité afin de donner plus de précision à l'acuité du crayon. On peut, par exemple, sentir au premier coup d'œil une partie du trait lancé à l'amiral Tirpitz dans ses lamentations sur le peu qui lui reste de sous-marins, mais les mots accolés au dessin rendent le trait autrement clair et acéré. Encore l'esprit est-il dans le dessin lui-même ; il est visible à l'œil et ne se communique pas seulement à notre entendement par le moyen du langage.

C'est ce pouvoir de rendre l'idée sensible qui

Les blés sont mûrs.

Butin pour les vainqueurs.
« ... Faut bien faire de la place à notre Kultur ! »

prouve que M. Raemaekers est un humoriste-né, et non un dessinateur ordinaire, bien entraîné, qui aurait embrassé la profession de caricaturiste. S'il a quelque chose à dire sur le Kaiser, il le dit à l'aide de l'image du Kaiser telle que son cerveau la lui présente. Ses formes ne sont pas des mannequins dessinés pour illustrer un titre, elles sont vivantes comme les caractères le sont dans un bon roman, vivantes à la fois dans leur action et dans leur expression. Notre artiste n'a jamais vu le Kaiser en personne, mais il peut dessiner sa propre conception du Kaiser comme si celui-ci était vivant devant nos yeux, et ce sera le portrait d'une idée. Il en est de même pour Ferdinand de Bulgarie ainsi que pour le type du soldat allemand. Tous sont les personnages d'un drame tels que nous les verrions décrits en paroles par un romancier; M. Raemaekers, lui, nous les donne dans les termes de son art personnel et forme notre conviction par ses moyens, qui se passent du secours des mots. Ceux-là seuls qui connaissent le Kaiser peuvent affirmer si M. Raemaekers a atteint à une exacte ressemblance. Il nous suffit, quant à nous, que son Kaiser puisse être reconnu et que dans ses dessins il vive, il s'agite et manifeste son existence. La ressemblance la plus scrupuleuse serait sans aucune valeur si elle ne possédait pas cette puissance de vie.

Elle ne serait qu'un document courant, comme une photographie. Si M. Raemaekers fait usage de documents pour le but que poursuit son art, il ne rend pas la copie d'un document, mais il lui confère la vie.

Aussi ses desseins, parce qu'ils sont de l'art, auront pour les historiens de l'avenir une inappréciable valeur. Ils leur diront comment les événements actuels impressionnèrent un contemporain qui était un neutre. Ce sont les sentiments éveillés par les incidents successifs de la grande guerre, sentiments que le dessin ne décrit pas mais rend visibles. Ce sont les courroux d'un spectateur désintéressé et tous exprimés à mesure qu'ils se produisaient en lui. Et les mots ne se contredisent pas quand je parle des courroux d'un spectateur désintéressé ; car M. Raemaekers est courroucé précisément parce qu'il est désintéressé. Le crime n'a pas été commis contre lui ou contre sa propre patrie ; mais il l'a vu commettre, et s'il proteste contre lui, c'est en qualité de citoyen du monde déshonoré par ce crime.

Traduit de A. CLUTTON-BROCK.

CATALOGUE

1. AU VINGTIÈME SIÈCLE DU CHRISTIANISME.
2. NOUS NE SOMMES PAS... NE SOMMES PAS... DES BARBARES !
3. LES BLÉS SONT MURS.
4. L'ASSOCIE DE SATAN.

   Von Bernhardi : *La guerre est aussi essentielle que le boire et le manger.*

   Satan : *Quel associé j'ai là !*
5. VON BETHMANN-HOLLWEG ET LA VERITE.

   La vérite est en marche, rien ne l'arrêtera (Zola).
6. LES BOUCLIERS DE ROULERS.

   A Roulers, les soldats allemands forcèrent 84 otages belges à marcher devant eux en allant au combat.
7. LES OTAGES.

   Alors... adieu !
8. SÉDUCTION... A LA VON BISSING.

   N'est-ce pas ? Je sais me faire aimer.
9. BERNHARDISME.

   Bah ! On nous trouvera bien des excuses !

10. BUTIN POUR LES VAINQUEURS.

... Faut bien faire de la place à notre Kultur !

11. DE LIÉGE A AIX-LA-CHAPELLE.

Rapatriés.

12. SYMPATHIE POUR LES BELGES.

Si je te pince encore avec une si triste mine, je t'envoie en Allemagne, comme ton père.

13. OUVRIERS BELGES DÉPORTÉS EN ALLEMAGNE.

Ton père ! On l'emmène chez nous faire des munitions.

14. NOTRE-DAME D'ANVERS.

15. LE ROI ALBERT AU SOUVERAIN PONTIFE.

Avec celui qui a failli à sa parole, dévasté mon pays, incendié mes villages, détruit mes villes, profané mes églises, assassiné mon peuple, je ne signerai pas de paix avant qu'il ne soit expulsé de mon pays et puni de ses crimes.

16. 1915. ECCE HOMO.

Nous, Allemands, nous ne craignons que Dieu.

17. ET MOI, J'ENGRAISSE !

18. UNE ÈRE DE PROSPÉRITÉ DANS LES FLANDRES.

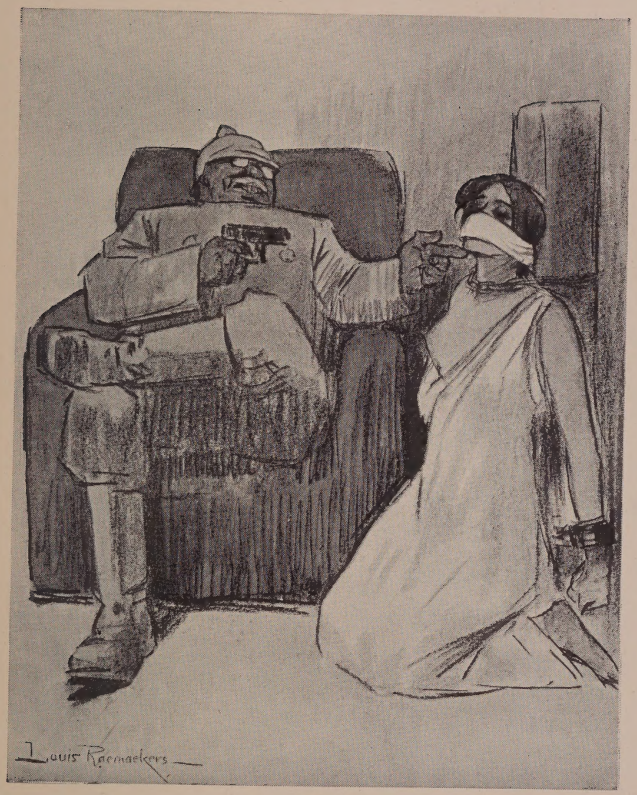
Soupe gratuite... pour 480 millions de contributions de guerre.

19. UN FAIT DIVERS.

Un petit garçon de Maëstricht est fouetté jusqu'au sang par le major Tille, qui l'accusait à tort d'avoir fait des signaux.

20. BRIEF AN DER MUTTERN. La lettre à la mère.

Nous avons encore gagné du terrain : nos cimetières s'étendent maintenant jusqu'à la mer.



Séduction... à la Von Bissing.
« N'est-ce pas ? je sais me faire aimer. »

Et de deux...

21. GO, MY SON, FOR YOUR COUNTRY !

22. SUR L'YSER.

En route pour Calais !

23. LIBERTÉ ! LIBERTE CHERIE !

24. LES PIERRES QUI PARLENT.

Voici le profanateur.

25. LES MÈRES.

26. LES VEUVES.

27. LES BEAUTÉS DE LA GUERRE.

Une qui ne les comprend pas.

28. PRISONNIERS DE GUERRE.

29. DIEU CHATIE L'ANGLETERRE.

Et moi je suis chargé de punir la France.

30. LE NEUTRE.

Qu'importe que nous soyons annexés après la guerre, si seulement pendant qu'elle dure nous restons neutres.

31. L'AIGLE ET LES POULES.

L'aigle allemand : *Approchez-donc, poulette hollandaise, nous allons facilement nous accorder.*
La poule ; *Oui, dans votre estomac.*

32. L'AMICAL VISITEUR.

L'Allemand : *Je viens en ami.*
La Hollande : *Comme en Belgique.*

33. PRÉVOYANCE PACIFISTE.

Disons-le, plus nous aurons de soldats, plus nous risquons d'être attaqués.

34. L'OGRE.

Je devrais t'avaler tout entière, quand ce ne serait que pour empêcher ces sales Anglais de te chiper tes colonies.

35. MIEUX VAUT ÊTRE UN CHIEN VIVANT QU'UN LION MORT.

Le Boche : *Toi, t'as du bon sens : l'autre, qui gît là, n'était qu'un fou.*

36. LE RÉVEIL.

J'ai eu un rêve si délicieux, que toute cette affaire n'existait pas.

37. LA HOLLANDE A LA BELGIQUE.

Ta souffrance est la mienne et ton sort est le mien.

38. KULTUR! KULTUR!

39. UN SUCCÈS POUR ZEPPELIN.

Mais mère n'avait rien fait, n'est-ce pas petit père?

40. LE RAID.

Te souviens-tu de la grande blonde à Hambourg, qui a pige trois ans pour avoir tué un gosse? Et nous, on nous fout la croix de fer pour en avoir tué cinquante.

41. LE BON ALLIÉ.

Voyez comme je m'arrange à tenir l'ennemi à distance?

42. MARCHANDAGE D'ANTAN?

En veux-tu davantage?

43. LES SŒURS LATINES.

Italie : *Oui, vraiment, nous sommes sœurs?*

44. LE PIÈGE A LOUPS.

Tu veux me faire croire que tu me rendras mon petit, mais je sais que c'est avec mes crocs que je le reprendrai.

45. QUE DIEU CHATIE L'ITALIE.

46. TU SERAS M'BRET DE POLOGNE.

47. L'EMPRUNT DE GUERRE.

48. LE CRÉDIT ALLEMAND.

Le Crédit — Bulle de savon : elle va crever !

49. L'EMPLOI DU TEMPS.

Guillaume II au maître d'école :

Le lundi sera jour pour le cuivre, le mardi pour les pommes de terre, le mercredi pour le cuir, le jeudi pour l'or, le vendredi pour le caoutchouc, le samedi jour de jeûne et le dimanche jour de haine.

50. LE FORÇAT HONORAIRE.

Maintenant je suis soldat et vais répandre la Kultur chez nos voisins de France.

51. LA KOLOSSALE SURPRISE.

Moïse II conduisant son peuple à travers la Mer Rouge vers (l'Angle) terre promise.

52. SO EIN FRISCHER FRÖLICHER KRIEG.

Pas si joyeuse que ça, sa petite guerre?

53. SON DERNIER TANGO.

De l'Est à l'Ouest.
De l'Ouest à l'Est.

54. PAQUES 1915.

Et ils se moquaient de lui...

55. LUSITANIA. — SADISME.

Dieu punisse l'Angleterre ou je m'en charge.

56. LE SOUS-MARIN ASSASSIN.

Est-ce fini, oui ou non?

57. LE CAUCHEMAR D'HÉRODE.

58. ET DE DEUX.

59. SA MAJESTÉ SOUS-MARINE.

Sa Majesté : *Bien, Tirpitz, y en a-t-il beaucoup de coulés ?*
Tirpitz : *Voici notre 60e sous-marin qui s'enfonce, Sire.*

60. GUERRE MODERNE.

61. LA MINE FLOTTANTE.

62. LA MINE DE TRANCHÉE.

63. FILS BARBELÉS.

64. GAZ ASPHYXIANTS.

65. LIQUIDES ENFLAMMÉS.

66. ENCORE DES LIQUIDES ENFLAMMÉS.

Allo ! Guillaume, n'oublie pas de remercier ton vieux bon Dieu pour ce nouveau progrès.

67. LE PETIT ÉCOSSAIS.

C'est toi maman ?...

68. L'ANNIVERSAIRE, AOUT 1915.

Bernhardi : *Vous n'en espériez pas tant ?*

69. CHAMPAGNE FRAPPÉ.

70. NOUVELLE OFFENSIVE.

Comment, te voilà encore ! et moi qui t'ai déjà tué deux fois.

71. APRÈS LE MEURTRE DE MISS CAVELL.

Guillaume : *Apportez-moi maintenant la protestation américaine.*

« Nous ne sommes pas... ne sommes pas des barbares ! »

72. L'ORDRE DU MÉRITE.

Turquie : *Et c'est là toute ma compensation.*

73. SERBIE.

Maintenant nous en viendrons à bout.

74. FERDINAND-LE-CAMÉLÉON.

Catholique, Orthodoxe, Catholique...

75. VOX POPULI SUPREMA LEX.

Kaiser : *Fi du peuple, Tino, il n'a qu'à applaudir à nos faits et gestes.*

76. UNE PAIX SOLIDE.

Le Kaiser : *Et n'oublie pas, s'ils refusent, je nie tout.*

77. UN SECOND NAPOLÉON.

Père, sommes-nous encore loin de la Bérésina ?

78. L'EUROPE OPÉRÉE DU MILITARISME PRUSSIEN.

Joffre à la petit paix : *C'est pour son bien.*

79. LES MARAIS DE PINSK.

Le Kaiser nous a promis la paix à la chute des feuilles.

80. DE LA HAUTE POLITIQUE.

Le Kaiser : *Nous ferons des propositions de paix ; s'ils acceptent, nous serons les vainqueurs ; s'ils refusent, ils en assumeront les responsabilités.*

81. VERS LA FIN.

Guerre et faim : *Maintenant, je vous accompagnerai jusqu'à la fin.*

Le Kaiser : *Oui, jusqu'à ma fin.*

82. A VOTRE SANTÉ CIVILISATION !

83. L'AVENIR.

84. EUROPE 1916.

Ne suis-je pas assez civilisée ?

85. LA CONSCIENCE UNIVERSELLE.

Est complice qui ne proteste pas.

86. GOTT MIT UNS.

Dieu est avec nous : *Au commandement* Dieu est avec nous *vous vous jetterez dessus.*

87. LES ORPHELINS.

Kreutzland, Kreutzland uber alles !

88. ASPHYXIE LENTE.

89. LES EMBARRAS D'UN PEINTRE DE LA COUR.

J'ai commencé ce tableau comme L'Entrée à Paris *et il me faut le terminer comme* L'Entrée à Nish.

90. WILSON ET L'HUMANITE. — LA PROTESTATION AU SUJET DE L'*ANCONA*.

Vite, vite, qu'on m'apporte ma machine à écrire ! Il faut que je rédige une autre dépêche.

91. BOTHA A L'ANGLETERRE.

J'ai tout arrangé d'accord avec notre pacte d'union.

92. LE SACRIFICE.

Pour le salut de l'Humanité.

93. LE JUGEMENT SUPRÊME.

Mais quand la voix de Dieu l'appela, il se voyait seul sur la terre au milieu de fantômes tristes et sans nombre.

94. JE FLAGELLE QUICONQUE ME RÉSISTE.

95. MATER DOLOROSA.

96. LE REFUGIÉ BELGE A SON FRÈRE HOLLANDAIS.

Moi aussi je votais contre l'accroissement de notre armée et voilà où nous en sommes !

97. CAIN.

Le Sacrifice qui ne fût pas agréable à l'Eternel.

98. FIN DE LA TRIPLICE.

Pendant plus de trente ans, tu m'as forcée à traîner cette chaîne !

99. L'ALLEMAGNE.

Si vous me laissez garder ce que je tiens, je ne vous retiens plus.

100. LE JUIF ERRANT.

J'ai outragé le Christ et maintenant j'erre sans cesse à la recherche d'une Paix introuvable.

88-B33049

M. DE BRUNOFF
Editeur
32, Rue Louis-le-Grand
PARIS